4-11-2026

Fragments de sagesse : paroles du maître zen Kôdô Sawaki (extraits)

Notre vie s'enrichit proportionnellement à notre gérérosité

Avant de pouvoir prendre conscience de l'omniprésence de la Nature de Bouddha en nous, il nous faut commencer par accepter l'impermanence. Voir et accepter l'impermanence nous permet de donner un sens à notre vie. Dès que nous prenons conscience de l'impermanence, nous réalisons qu'il vaut mieux se dévouer pour les autres que de mener une vie égoïste. L'esprit qui fait preuve de générosité a reconnu la nature impermanente de ce monde. Notre vie s'enrichit proportionnellement à notre générosité. Lorsque nous agissons exclusivement dans notre propre intérêt, nous finissons par perdre le contôle de notre existence : on constate souvent que l'environement d'une personne égoïste se retourne contre elle. Tout ce que nous faisons pour les autres, nous le faisons aussi pour nous. Inversement, ce que nous faisons pour nous-même bénéficie aussi aux autres. Rien ne nous séparent. Tout est indissociablement imbriqué. Si nous comprenons cela et que nous nous dévouons aux autres, nous agissons en bodhisattva ; si nous consacrons généreusement notre vie aux autres, nous en tirerons un énorme bénéfice : notre esprit trouvera la paix et nous ne manquerons jamais de rien.

« Moi tout seul ! » : rien n'est plus contraire à l'esprit de la Bodhi (l'esprit d'éveil). Ce dernier se laisse résumer en quelques mots : « Moi en relation avec tous les êtres souffrants ». J'étais jusqu'alors persuadé que le monde n'existait que pour moi. A partir d'aujourd'hui, je veux lui consacrer ma vie. En réalité, aider les autres est le plus grand bonheur auquel nous puissions aspirer. Ici, maintenant, si nous donnons le meilleur de nous-même, nous disparaissons tout à fait. Quand nous nous abandonnons corps et âme à cette pratique, nous réalisons qu 'il n'existe aucun lieu sur terre où nous ne sommes pas présent.

Si notre esprit est aussi vaste et ouvert que le ciel et la terre réunis, nous nous reconnaissons en tous lieux et nous nous manifestons partout de manière impersonnelle.

Musô Kôkeshi qui était moine zen mais aussi poète a écrit :

Si tu fais momentanément abstraction de ta petite personne
Tu découvriras que ton corps est aussi vaste
Que les trois mille mondes du cosmos.

Comprenant cela, nous tenons compte de celui (ou celle) qui doit nettoyer les toilettes après notre passage. Celui qui donne se substitue à celui qui reçoit et vice versa. Voilà ce dont on parle quand on évoque la lumière radieuse qui brille en tous sens : si nous nous reconnaissons partout en ce monde, c'est que le ciel et la terre sont notre « moi » véritable. Je répète volontiers que l'éveil (le satori) est une défaite.
Dès que l'on gagne on s'égare. Pourquoi les hommes (les êtres humains) sont-ils tous dévorés par un désir de gloire et de réussite ? S'ils en comprenaient la vanité, la paix règnerait sur terre.
Le Bouddha se donne entièrement à ceux qui souffrent.
C'est le sens de son enseignement. Il nous suffit d'examiner le vie de Shakyâmuni : né roi, il renonça au trône pour se faire mendiant (renonçant). Bodhidharma connut un destin similaire. Il renonça lui aussi à son titre de prince pour mener une vie de vagabond. L'enseignement du Bouddha ne se trouve que dans la perte et l'abandon : là où il y a quelque chose à gagner, il n'y a pas de Dharma.